

Les vitraux de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon

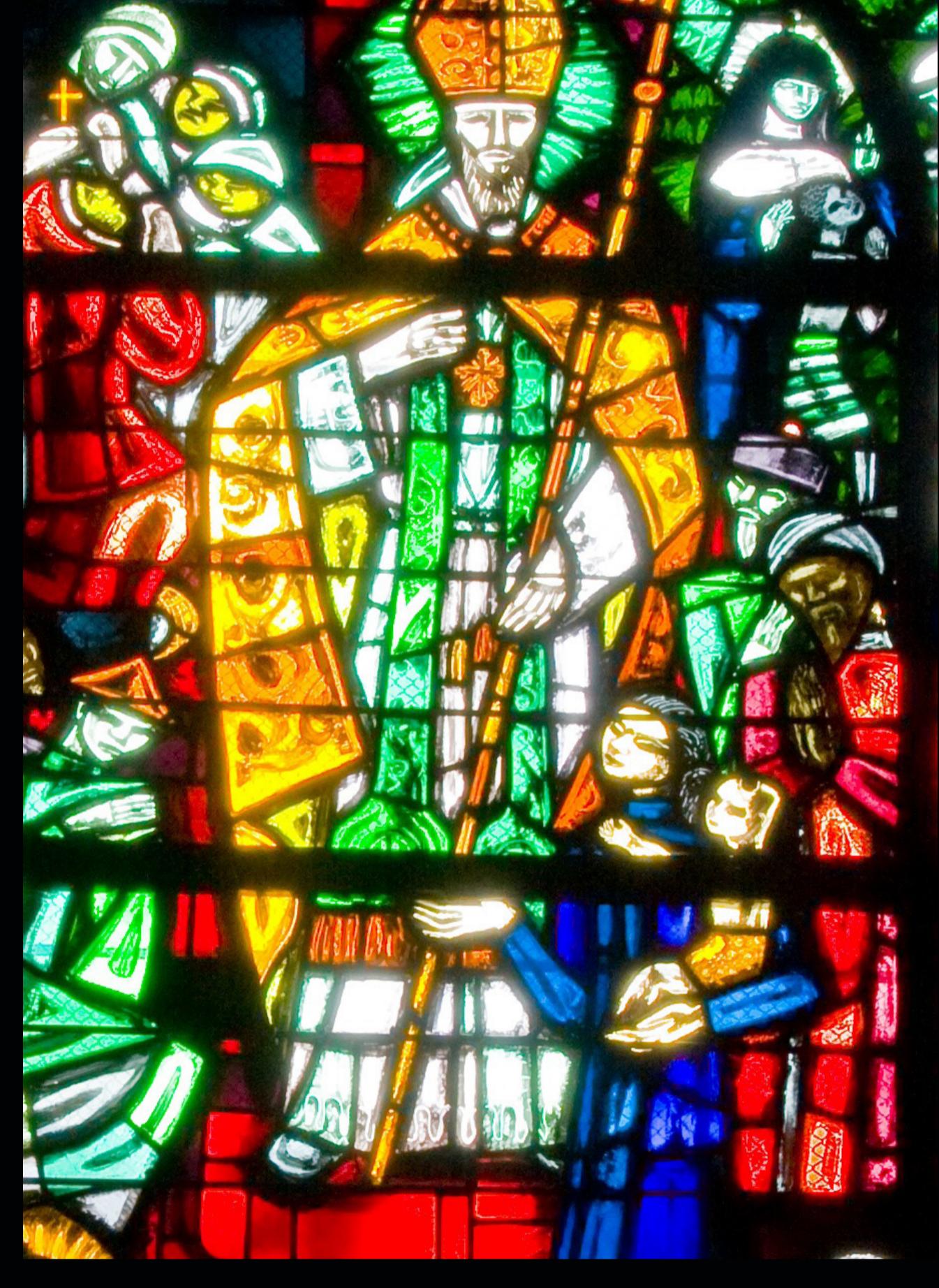
Tribunes latérales : Saint Etienne et les martyrs du Vietnam

Les deux verrières des tribunes sont posées entre 1950 et 1952. Elles sont dédiées l'une à trois martyrs franc - comtois martyrisés en Cochinchine (Vietnam) et canonisés par Jean Paul II en 1988 et la seconde au protomartyr Saint Etienne dont les saintes reliques sont conservées depuis le V siècle à Besançon.

Les trois martyrs du Vietnam

Elle est dédiée à trois martyrs franc - comtois martyrisés en Cochinchine (Vietnam) et canonisés par Jean Paul II en 1988.

- Etienne Théodore Cuenot (1801-1862) né à Bélieu dans le Doubs. Evêque il est représenté avec sa mitre. Enfermé dans une cage il meurt dans d'atroces souffrances.
- François Isidore Gagelin (1799-1833) né à Montperreux (près de Pontarlier). Prêtre de la société des missions étrangères, il est condamné à être étranglé, reconnu «coupable d'avoir prêché et répandu la religion de Jésus dans plusieurs parties de l'empire.»
- Joseph Marchand (1803-1835) né à Passavant en Haute Saône. Il est fait prisonnier à Saïgon et subit le supplice des cent plaies. Après sa mort son corps est découpé et dispersé en mer.



Saint Etienne Théodore Cuenot



Saint François Isidore Gagelin et Saint Joseph Marchand

En 1944, Paul Pillet architecte des Monuments Historiques fait part à Monseigneur Dubourg de la décision du ministère d'accepter le remplacement des vitraux de l'abside occidentale. La participation de l'Etat est celle des fonds des dommages de guerre alloués par le Ministère de la Reconstruction. Le financement ne couvre que l'installation de grandes fenêtres en grisaille (petits carreaux blancs). Le clergé par l'intermédiaire de l'archevêque s'engage à régler la différence entre grisaille et verre historié.

Le diocèse assure le financement pour 878 700 francs échelonnés sur trois ans et l'Etat ouvre un crédit de 2 306 340 francs (environ 23 000 nouveaux francs ou 3500 euros) sur les fonds des dommages de guerre.

En septembre 1948 les quatre verrières du centre (baie inférieure et les trois baies supérieures) sont posées. Le reste est installé en 1959 et les verrières des tribunes latérales en 1950

La commande est passée à Jacques Le Chevallier.

Jacques Le Chevallier (1896-1987)

Après des études d'illustrateur et de peintre à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Paris, Jacques Le Chevallier rejoint en 1919 un mouvement d'artistes catholiques «Les artisans de l'Autel» qui louent Dieu avec le langage que parlent leurs contemporains. Collaborateur de Louis Barillet durant 26 ans il crée son atelier après la Seconde Guerre Mondiale. Le chantier de la cathédrale de Besançon est une de ses premières commandes. Il réalisera de nombreuses créations dans les églises et les cathédrales dont les fenêtres hautes de Notre Dame de Paris.



Rose mystique

Programme iconographique

Le chanoine Pierre Pfister (1895-1963) élabore un programme éducatif concernant les saints et les martyrs du diocèse de Besançon.

Dans les baies inférieures, les litanies de la Sainte Vierge accompagnent les différents lieux de pèlerinage dédiés à Notre-Dame. Les litanies de Notre Dame de Lorette sont des invocations énumérées par le prêtre. Le texte est fixé dans la mémoire par des images métaphoriques.

Les vitraux de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon

Les baies supérieures et roses sont composées de 10 lancettes consacrées chacune à un thème : (de gauche à droite) Foi, Espérance, Charité, Pénitence, Discipline, Mortification, Obéissance et Charité. Chaque verrière est distribuée en registre correspondant à une scène de l'histoire du diocèse.

Les roses déclinent les scènes de la vie de la Vierge (Annonciation, Adoration) et de la Passion (Piéta, Résurrection, Pentecôte).

Pose et financement

En septembre 1948 les quatre verrières du centre (baie inférieure et les trois baies supérieures) sont posées. Le reste est installé en 1939 et les verrières des tribunes latérales en 1950. Le diocèse assure le financement pour 878 700 francs échelonnés sur trois ans et l'Etat ouvre un crédit de 2 306 340 francs (environ 23 000 nouveaux francs ou 3500 euros) sur les fonds des dommages de guerre.

Fenêtres basses : Composition et technique

Elles sont au nombre de cinq, chacune est une unique fenêtre en plein cintre traversée en son centre d'un long bandeau vertical rouge sur lequel sont énumérées les litanies. Encadrant les litanies les représentations des statues, objet de dévotion des pèlerinages sont inscrites dans des bandeaux bleus. Un ange situé au sommet déploie ses ailes dessinant un arc en écho avec celui de la baie.



Etoile du matin, porte du ciel, images métaphoriques des litanies de Notre Dame de Lorette

Chaque statue est dessinée à l'aide d'une peinture, la grisaille posée sur du verre blanc. La peinture est composée d'un oxyde de fer et de poudre de verre qui permet sa vitrification lors de la cuisson.



Notre Dame des Ermites. La figure de la Vierge et de l'Enfant est dessinée avec un jus de grisaille enlevé à la pointe du manche du pinceau. L'image apparaît ainsi en négatif.



Vierge du Grand Séminaire

L'ensemble ainsi créé dans une gamme claire contraste avec le rouge des litanies et leur polychromie. Les images des litanies sont rythmées par les couleurs et le compartimentage des métaphores. C'est une composition qui reflète l'énumération scandée par le prêtre des invocations, salutations et titres de gloire de la prière de la Vierge.

Les vitraux de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon

La verrière axiale

Elle se distingue par un sujet unique Virgo Mater, la Vierge-Mère qui occupe la partie centrale et supérieure. Quatre anges se répartissent symétriquement : deux anges céroféraires portant les cierges et deux anges thuriféraires balançant les encensoirs et composant une sorte de dais au-dessus de la Vierge.

La partie inférieure est occupée par Maurice-Louis Dubourg archevêque dans l'attitude du donateur (agenouillé et mains jointes) surmonté de ses armoiries. Le méandre du Doubs donnant forme à la Boucle accompagné par les armes de la ville remplit le coin droit.



Maurice—Louis Dubourg, archevêque de Besançon de 1936 à 1954. Au cri de Salut, Etoile de la mer (Ave Maris Stella) et la devise : De tout mon cœur (Ex toto corde meo)



La Boucle de Besançon et les armoiries de la ville : l'aigle bicéphale des Hasbourg tenant les deux colonnes d'Hercule. Le blason est donné par l'empereur du Saint Empire Germanique, Charles Quint en 1537. Il vient d'hériter de la Franche Comté par sa grand-mère Marie, duchesse de Bourgogne.

La composition tripartite et verticale est reprise par d'étroits bandeaux verticaux bleus. La gamme de couleurs est à dominante rouge sur laquelle la Vierge se détache enveloppée dans l'ample manteau bleu de la divinité. L'échelle importante de la figure comme le contraste des couleurs rendent visible la baie axiale depuis l'extrémité de la nef.

Les roses

Elles sont toutes composées d'une scène sur fond rouge entourée de cinq lobes dans lesquels sont représentés des objets symbolisant la scène principale comme la colombe du Saint Esprit, la fleur de lys pour l'Annonciation ou les Instruments de la Passion pour la Piétà. Des formes schématisées sont dessinées avec le verre et le plomb. La palette de couleurs réduite laisse en réserve une importante surface en verre blanc peinte en grisaille.



L'Annonciation. La barlotière de métal dessine le médaillon dans lequel des figures schématisées en épousent les bords. Des plans de couleur primaire (bleu, rouge, jaune) et voisinent avec leur complémentaire (vert/rouge; bleu/jaune). Placée très haut la rose doit être rendue visible par la présence d'un minimum de détails et des couleurs pures et lumineuses.

Rose de la Piétà. (Détails). Le plomb délimite des surfaces de verre blanc peintes en grisaille. Les visages du Christ et de la Vierge sont modelés par ces traits de gris. A l'aide de morceaux de tissus l'artiste tamponne les joues ou les mains laissant une surface granuleuse proche de l'épiderme de la peau.

Photo ©P. Bonnet



Les baies supérieures

La composition est organisée dans chaque fenêtre en forme de lancette sur trois registres. On retrouve les bandeaux bleus et rouges qui prolongent verticalement ceux des fenêtres basses. Des bandeaux gris ornés d'objets courent tout au long des lancettes réunissant horizontalement les scènes comme les lignes d'une feuille. Chaque scène historiée contraste sur un fond «mosaïque» par un graphisme plus souple et des couleurs plus soutenues.

Jacques Le Chevallier reprend la disposition traditionnelle des verrières compartimentées des cathédrales gothiques. L'artiste évoque ce cloisonnage par la couleur des scènes et leur isolement par des bandeaux verticaux. Les différents registres ne sont pas soulignés par une bordure horizontale.

Généralement les fenêtres hautes des églises sont occupées par des verrières à grands personnages, visibles de loin. Le programme imposé pour la cathédrale Saint Jean implique cette organisation de petites scènes peu lisibles.

Les vitraux de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon

Le programme iconographie

Il est élaboré dès le 1 juin 1944 par Monseigneur Pfister qui représente «le poème de l'Eglise de Besançon».

Quelques scènes emblématiques de l'histoire religieuse du diocèse de Besançon telles qu'elles étaient en-
seignées aux XIX et début du XXème siècle.



Le Miracle de Faverney : L'ostensoir (objet liturgique dans lequel se trouve l'hostie consacrée) s'est élevé au –dessus de l'incendie de l'église en 1608. Il est resté ainsi suspendu durant trente trois heures.



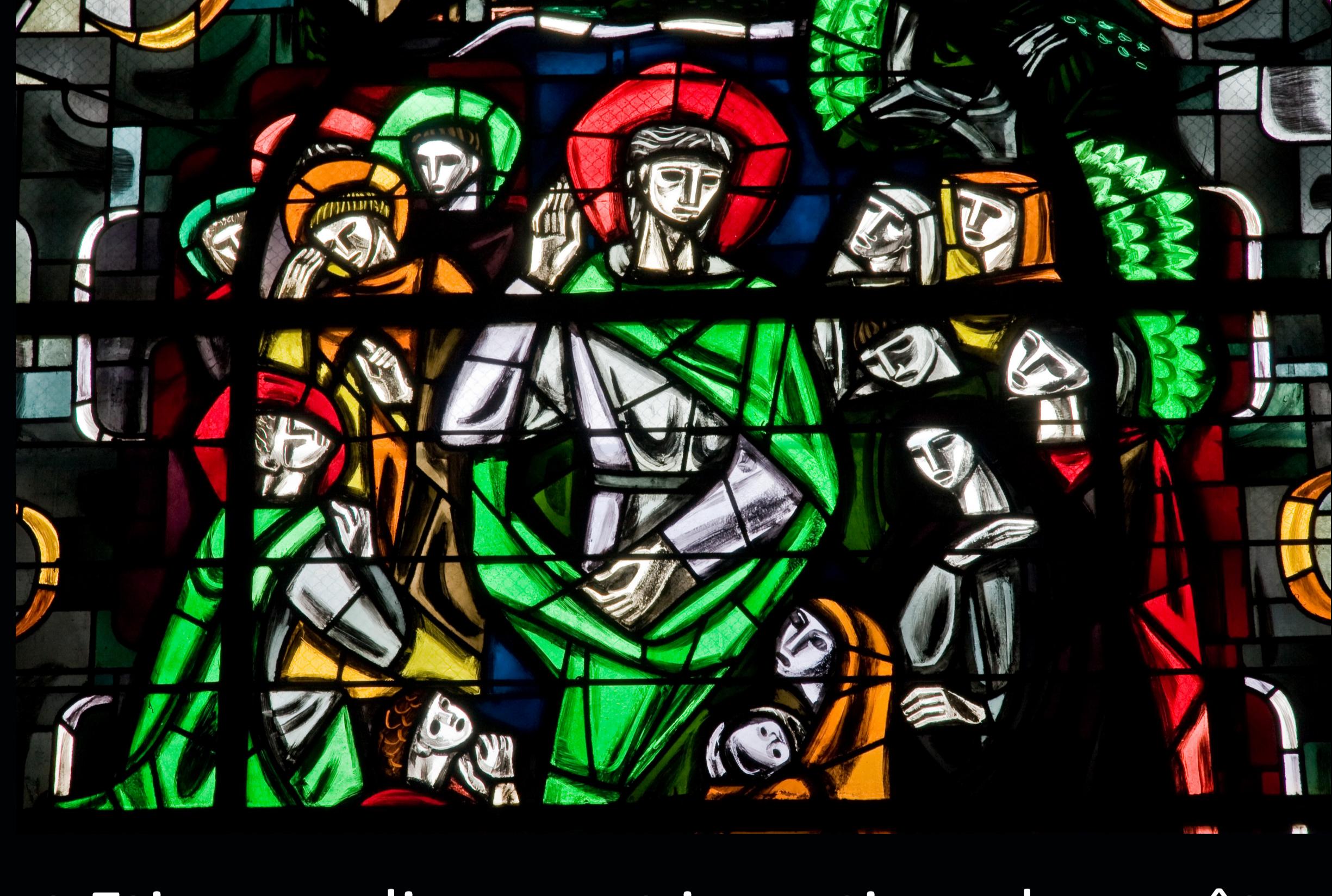
Le Saint Suaire est amené par Othon de la Roche en 1208 pour l'église de Besançon où il y resta 34 ans (peut être à Saint Hyppolyte). La veuve du comte Humbert de la Roche l'offre au duc de Savoie. Il est exposé à Turin. Une réplique de la relique devient au XVIIe siècle l'objet d'un culte important et était montré (ostension) depuis une fenêtre de l'ancien clocher de la cathédrale Saint Jean. Le suaire de Besançon est détruit à la Révolution.



La découverte des Saints Férréol (prêtre) et Ferjeux (diacre) par Saint Aignan vers 370. Martyrs chrétiens du IIIe siècle ils sont les évangélisateurs de la Franche Comté et les fondateurs de l'église de Besançon.

Tribune Sud ouest

Elle est dédiée à Saint Etienne, protomartyr. La verrière est composée de différentes scènes de la vie de Saint Etienne. Diacre chargé d'assister les apôtres, il s'occupe d'apporter assistance aux déshérités, aux veuves et aux enfants. Il est lapidé au Ier siècle après Jésus Christ et devient le premier martyr de la chrétienté ayant pardonné à ses bourreaux. Dès le Ve siècle l'évêque de Besançon Céridoine accueille les reliques, des os du bras.



Saint Etienne, diacre est investi par les apôtres. Il prend soin des déshérités, femmes veuves et enfants



Céridoine évêque de Besançon reçoit des os du bras de Saint Etienne

L'organisation est identique sur les deux verrières. La partie supérieure est occupée par les grandes figures : Saint Etienne et l'évêque Cuenot. Les personnages sont entourés de groupes de femmes, d'enfants, de religieux. Dans la partie inférieure sont disposées de petites scènes.

Le parti pris artistique est différent des verrières de l'abside. Une large bordure dans un camaïeu de gris entoure un tableau coloré composé par les personnages. La composition centrale très dense et lumineuse contraste avec la gamme de gris.



Saint Etienne, détail de la lapidation. Comme sur les roses de l'abside, Jacques Le Chevallier utilise la griseaille pour accentuer l'expressivité des figures